

d'ensemble, non seulement le secret des extraordinaires ressemblances des trois premiers Évangiles et de leur apparente opposition au quatrième, mais encore "la clef de la narration synoptique" elle-même, et par conséquent le moyen de les bien entendre.

Personne ne contestera que la critique ait été impuissante à donner une solution de tous points satisfaisante au problème synoptique qu'elle a elle-même soulevé. Et M. Lévesque fait preuve de sagesse autant que de courage en réagissant contre les opinions courantes et en cherchant à nous affranchir de son encombrante tutelle. Peut-être est-il allé un peu trop loin en rejetant sans examen toutes ses conclusions. N'est-ce pas s'exposer au plus grave reproche que mérite la critique? Tout serait-il vraiment à dédaigner dans ces patientes et minutieuses analyses, dans ces fines observations, dans ces rapprochements ingénieux, dans ces pénétrantes discussions de nos textes évangéliques? Il serait bien étonnant qu'il en fût ainsi et que le travail colossal de tant d'esprits distingués, de tant d'années, eût été fait en pure perte, ou plutôt n'eût abouti qu'à des résultats purement négatifs. Au surplus, si les déconvenues de la critique ne se comptent plus, elle a assez de belles découvertes à son acquit pour qu'on les lui pardonne, et même pour qu'on soit indulgent pour les excès et les empiètements de son zèle. Qui donc aujourd'hui voudrait se passer d'elle? D'ailleurs, M. Lévesque n'est pas aussi exclusif qu'il veut le paraître. On sent à chaque page qu'il connaît les travaux de la critique et qu'il en fait son profit. Et tout son livre lui-même n'est-il pas un travail de bonne et saine critique?

En principe, cependant, M. Lévesque ignore la critique. Deux fois seulement, je crois, en note, il s'en prend à elle, et lui fait un petit procès, sous forme de réserves d'ailleurs très judicieuses. Il croit surtout la trouver gravement en défaut à propos de saint Luc. C'est un fait bien connu que le texte du troisième évangile contient plus d'aramaïsmes que celui de saint Marc. Comment la critique peut-elle prétendre que saint Luc se soit inspiré du deuxième évangile? "On ne conçoit guère un écrivain, aussi grec que saint Luc, saupoudrant d'expressions araméennes le récit de son devancier, qui lui servirait de source." (1) L'explication la

(1) P. 51, note